

ce légendaire de la casserole à la queue. *A priori*, l'idée semblait excellente, mais son exécution fut reconnue impossible *a posteriori* : Bastringue étant venu au monde privé de cet appendice caudal que Dieu donne aux chiens pour leur permettre de faire signe qu'ils sont disposés à rire.

Un nouveau tour de gibecière devenait nécessaire ; ce fut encore Flambard qui se chargea de monter la pièce et de régler les détails de la mise en scène.

Il s'agissait avant tout d'inspirer au chien assez de confiance pour qu'il se laissât saisir et immobiliser dans la position requise aux fins de l'opération préméditée.

Quelques morceaux de viande offerts par Flambard avec de douces paroles endormirent la défiance de Bastringue, et valurent au dragon ses bonnes grâces.

Le moment psychologique approchait ; les conjurés s'étant procuré divers condiments énergiques, — sel, poivre, piment, vinaigre et moutarde, — fabriquèrent une infernale mixture que Flambard recueillit sur-le-champ dans un petit pot, pour l'utiliser en temps et lieu.

Ledit Flambard avait aussi fait l'acquisition d'une large spatule, objet indispensable pour servir à l'exercice de la vengeance.

Certain jour, après une abondante et insidieuse distribution de tripes, Bastringue, s'étant familiarisé avec Flambard au point de se laisser caresser, notre homme découvrit en hâte son pot, y plongea sa spatule qu'il retira couverte d'une épaisse couche de la mixture ci-dessus décrite.

A ce moment, saisissant d'une main le chien par la tête, il lui appliqua prestement de l'autre l'enduit déposé sur la spatule au bon endroit, lequel se trouva de ce fait entièrement dissimulé, comme un œil sous un emplâtre de diachylum.

Le feu était mis, il n'y avait plus qu'à laisser brûler la mèche. Flambard lâcha Bastringue qui s'en vint nonchalamment dans la cour du quartier, se pouléchant les babines.

A peine avait-il fait dix pas que de légers frissons nerveux semblèrent couvrir le long de son échine. Brusquement, il donna de la tête en arrière, comme si quelque chose d'insolite se fût passé chez lui.

Puis il reprit sa marche pour s'arrêter court aussitôt.

Un grand saut de côté qu'il exécuta sans cause apparente prévint les dragons aux aguets que le sinapisme commençait à opérer.

Tout d'une pièce, Me Bastringue s'était allongé sur le flanc. Pour considérer le cas de plus près, tendant la cuisse de tout le développement des nerfs extenseurs, il s'était mis à flairer avec inquiétude cet onguent si singulièrement posté.

L'odeur ne lui apprenant rien, la dégustation lui parut nécessaire sans doute pour qu'il sût à quoi s'en tenir et rentrer

dans la libre pratique de ses débouchés naturels.

L'essai ne fut pas heureux ; au premier coup de langue qu'il donna, Bastringue se sentit simultanément attaqué en face et par derrière.

Il se redressa d'un bond, tirant la langue, furieux, l'œil injecté déjà, secouant frénétiquement la tête.

Bientôt sollicité de reprendre ses travaux de siège, le malheureux chien se vit réduit à se lécher encore ; ce fut une nouvelle source de douleur.

Au paroxysme de la fureur, il poussait maintenant des aboiements lamentables, tournait sur lui-même comme une toupie, et se livrait désespérément à cet exercice bien connu qu'on nomme : "la brouette."

Ses victimes, les chiens du régiment, qui s'étaient précipités de tous les coins du quartier, attirés par ses cris de détresse, trouvant l'occasion favorable, l'attaquaient de toutes parts et le criblaient de morsures.

Il rendit le premier coup de dent, mais il dut s'enfuir à la fin, harcelé par une meute hargneuse et avide de représailles, qu'il entraîna à ses trousses, bondissant comme une chèvre folle, écumant et hurlant de rage.

Son maître eut beau le rappeler, il ne rentra que trois jours après, ayant manqué six fois à l'appel... et dans quel état!

L'adjudant soupçonna quelque malice ; mais il eut beau chercher, il ne put découvrir un coupable. L'espèce paya pour l'individu ; pendant toute une semaine, les hommes de service eurent double ration de bloc et de corvées.

Ce procédé d'apaisement par intimidation eut pour résultat de chauffer à blanc la rancune des dragons. Un véritable conseil de guerre fut assemblé ; tous y furent convoqués, tous s'y rendirent.

En vertu de cet axiome que Gastambides cita : "Ce qu'il y a de meilleur en l'homme, c'est le chien," on résolut de s'attaquer à Lherude cette fois encore, en la personne de Bastringue. On convint de le poursuivre de meute à mort, jusqu'à ce qu'il eût rendu le dernier soupir.

Flambard avait vidé le fond de son sac, il passa la main.

Un vieux chevronné, Lapinto, ayant proposé d'offrir à Bastringue un régal composé d'éponge frite fortement salée et d'une jatte de lait, cette proposition ne réunit qu'un nombre restreint de suffrages.

D'un côté, le chien pouvait fort bien se refuser à absorber ; de l'autre, en cas de décès, l'autopsie amènerait forcément la découverte du complot, et un redoublement de mistouffes pour l'escadron.

— Enfin, ajouta plaisamment un loustic, on lançant un coup d'œil railleur à Lapinto, chacun sait que certains hommes boivent comme des éponges sans crever pour cela.

Il fallait en finir d'une manière ou

d'une autre ; chacun donnait son avis, quand Bricole, cavalier de première classe, qui n'avait pas encore parlé, demanda la parole et s'exprima en ces termes :

— A vos rangs ! — Fixe ! — ouvrez le tympan, attention. Point de gêne entre nous, n'est-il pas vrai, camarades ? Pas besoin d'avoir le trac qu'on me prenne en flanc ou par derrière pendant que je ferai face ?

"Pour lors, à la question, maintenant, par quatre, au trot.

"Il s'agit, primo, de nous débarrasser d'un mauvais chien qui est cause qu'on nous bloque et qu'on nous moleste à toute heure du jour et de la nuit.

"Secundo, d'embêter un autre mauvais chien, censément, qui nous fiche à l'ours aussi aisément que le mari amène son épouse à la campagne.

"Tertio, faut manœuvrer obliquement de manière qu'on ne trouve pas l'auteur de la chose, ou qu'on n'ait rien à lui reprocher rapport à la besogne.

"Très bien, c'est compris. J'ai mon plan, un chouette plan, vous verrez, ça me regarde seul.

"Vous le savez, ou vous ne le savez pas, cela m'est inférieur. J'étais braconnier de mon état avant d'être dragon. A l'affût, je fais venir, quand il me plaît, la bête qu'il me faut sous le canon de mon fusil : "où passe la hase, le bouquin se précipite".

"Assez causé, suffit ; s'il y a des confrères ici, on m'entend. Quant aux autres, de la graine de garde peut-être, inutile de jaser davantage.

"Comme le photographe de Paris, j'opère moi-même, et je ne montre pas mes clichés.

— Tonnerre de Dieu ! quelle platine, ce sacré Bricole, s'exclamaient avec admiration les bisets de l'escadron.

— Les ordonnances du colonel et de l'adjudant sont-ils de la noce ! demanda l'orateur visiblement flatté de l'attention soutenue qu'on lui accordait.

— Présents ! firent en même temps les ordonnances en question.

— De mieux en mieux. Toi, Reverdel, continua Bricole en s'adressant à l'ordonnance de l'adjudant Lherude, écoute. Après demain, le colo passe une grande revue ; ce jour-là, dès quatre heures du matin, tu me confieras, pour quelques minutes le pantalon numéro un du patron. J'irai le brosser moi-même au logis du colonel où Beaupoil, son ordonnance, aura soin de me laisser entrer.

"J'ai deux mots à lui conter là.

THE WINGATE CHEMICAL Co., LTD.,  
Montréal.

Cher Monsieur,

Votre *Poudre pour les Pieds* est bien bonne pour les Cors Mous ; je certifie qu'elle m'a fait beaucoup de bien.

Votre reconnaissante,

M<sup>ME</sup> V<sup>VE</sup> THOS. TREMBLAY,  
St-Hugues, Que.